



Séance du 30 septembre 2022 à 15h

à l'Académie des sciences d'outre-mer, 15 rue La Pérouse 75116 Paris
accessible présentiel et en visioconférence
présidée et coordonnée par **Hubert Loiseleur des Longchamps**

L'intervention russe en Ukraine, analyse et conséquences

PROGRAMME

Introduction

Hubert Loiseleur des Longchamps, Président – ASOM

Lecture du procès-verbal de la séance du 23 septembre

Pierre Gény, Secrétaire perpétuel – ASOM

Communications

« Le point de vue d'un ancien Ambassadeur en Russie »

Claude Blanchemaison, 2^{ème} section – ASOM

« La clef théologico-politique du conflit russo-ukrainien et les six étapes indispensables pour y mettre fin »

Antoine Arjakovsky, Docteur en histoire et directeur de recherche au Collège des Bernardins

« Les conséquences pour les commodités agricoles, énergétiques et industrielles »

Philippe Chalmin, 1^{ère} section – ASOM

« Carnet de notes d'un correspondant de guerre en Ukraine »

Patrick Forestier, 5^{ème} section – ASOM



RÉSUMÉS

L'intervention russe en Ukraine, analyse et conséquences

Présentation de la séance

Hubert Loiseleur des Longchamps, Président – ASOM

L'Académie des sciences d'outre-mer ne pouvait pas ne pas s'intéresser à ce conflit survenant entre deux pays voisins du continent européen. Certes, ils ne sont pas situés « au-delà des mers », mais l'intervention russe en Ukraine provoque une cascade de conséquences internationales dont toutes n'ont pas encore été identifiées, six mois après le début des hostilités. Le conflit lui-même dévoile, parfois malgré eux, les alliés des deux bords, et suscite leur soutien politique, financier et militaire. Cette guerre a des conséquences économiques, énergétiques et commerciales affectant le monde entier.

L'Académie dispose des ressources nécessaires en son sein pour évoquer plusieurs des questions soulevées par ce conflit. Avec le recul de plusieurs mois, l'Académie est en mesure de procéder à des analyses faisant appel aux domaines de compétences de trois confrères et d'un orateur extérieur. L'intervention russe en Ukraine sera d'abord examinée par Claude Blanchemaison, qui a été ambassadeur de France à Moscou au début du premier mandat de Vladimir Poutine. Antoine Arjakovsky, docteur en Histoire et directeur de recherche au Collège des Bernardins, présentera ses propositions pour mettre un terme au conflit. Philippe Chalmin décrira l'impact du conflit sur les matières premières agricoles, énergétiques et industrielles. Patrick Forestier fera le récit de ses déplacements en Ukraine et présentera ses conclusions d'observateur du terrain.

« Le point de vue d'un ancien Ambassadeur en Russie »

Claude Blanchemaison, 2^{ème} section – ASOM

Ambassadeur de France à Moscou pendant le premier mandat présidentiel de Vladimir Poutine, Claude Blanchemaison a été le témoin des décisions prises pour stabiliser la situation de la Russie, pour rétablir l'ordre à l'intérieur, souvent avec violence, et pour développer des relations de coopération à l'extérieur, parfois avec audace. Il a ensuite suivi attentivement les phases de l'évolution du Président russe, jusqu'à l'intervention militaire qui se déroule depuis sept mois en Ukraine.



« La clef théologico-politique du conflit russo-ukrainien et les six étapes
indispensables pour y mettre fin »

Antoine Arjakovsky, Docteur en histoire et directeur de recherche au Collège des
Bernardins

Si le conflit russo-ukrainien est une guerre de civilisation entre le monde démocratique et libéral et le monde autoritaire et illibéral, si notre analyse historique, politique et théologique présentée depuis 2014 en 3 livres et un rapport est juste, alors nous sommes mieux préparés à répondre à cette question : Comment arrêter cette guerre de civilisation en passe de se transformer en conflit mondial ? Chacun comprend bien aujourd'hui que le conflit peut dégénérer à tout moment, par exemple si la Chine décidait de mettre en œuvre son alliance avec la Russie pour se défaire de l'ennemi américain, ou si la Hongrie décidait de bloquer toutes les décisions du Conseil européen comme elle l'a déjà fait lors des discussions sur le 6e paquet de sanctions, ou encore si les électeurs américains décidaient de voter à nouveau pour un chef de parti populiste amateur des fake news et des réalités alternatives.

Tout dépendra en fait de la réponse qu'on donnera à cette question : Quelle est au XXIe siècle la force la plus puissante capable d'accorder une véritable souveraineté aux États ? Est-ce, comme le pense la Russie et un certain nombre de chancelleries d'Europe occidentales, le droit qui doit se plier aux rapports de force militaires ? Ou à l'inverse, comme le pensent un certain nombre de pays tels que l'Ukraine, le Royaume Uni ou la Lituanie, est-ce la force de l'esprit et du droit qui est supérieure à la puissance des armes ? La réponse à cette question, âprement discutée, est loin d'être évidente. En effet, à première vue, c'est l'armée russe qui impose sa loi à ses voisins depuis plusieurs décennies du fait de la supériorité de son armée et de ses capacités nucléaires. On peut comprendre dès lors ceux qui affirment que, dès que V. Poutine aura considéré qu'il a atteint ses buts de guerre, il sera nécessaire de négocier avec lui et de faire pression sur l'Ukraine pour qu'elle accepte la perte de certaines de ses terres afin « de ne pas humilier la Russie » et de reprendre le *business as usual*.

Pourtant face au mal radical de l'impérialisme, l'histoire nous enseigne que seule une victoire radicale de l'Esprit est en mesure de mettre fin au ressentiment insatiable et à l'esprit de conquête territoriale. Chacun se souvient aujourd'hui de la fermeté et de la vision des grands hommes de la 2e guerre mondiale : Winston Churchill qui refusa tout dialogue avec Hitler ; le général de Gaulle qui condamna toutes les compromissions de Vichy ; ou encore tous ces héros de l'ombre qui acceptèrent de donner leur vie pour résister à l'oppresser injuste. Et surtout l'histoire montre que c'est bien la puissance des imaginaires de justice au sein des peuples qui l'emportent au bout du compte sur les rêves de puissance des empires.

C'est pourquoi, si réellement nous voulons mettre au conflit qui menace de s'étendre, si nous sommes convaincus que la puissance de l'*homo spiritualis* est supérieure à celle



de l'*homo sovieticus*, si nous sommes capables dès lors d'imposer de vrais rapports de force, alors il convient d'adopter collectivement, notamment au sein de la coalition de Ramstein qui s'est formée en avril dernier, un agenda organisé autour de 6 priorités : militaire, politique, diplomatique, culturelle, philosophique et théologique.

« Les conséquences pour les commodités agricoles, énergétiques et industrielles »

Philippe Chalmin, 1^{ère} section – ASOM

La guerre en Ukraine a dans un premier temps porté à l'extérieur les tensions sur les marchés de presque toutes les commodités. Par la suite elles se sont concentrées sur l'énergie, notamment par le canal du gaz et dans une moindre mesure sur grains.

La Russie continue à chercher à utiliser tant l'arme du gaz que l'arme du blé.

« Carnet de notes d'un correspondant de guerre en Ukraine »

Patrick Forestier, 5^{ème} section – ASOM

Durant quinze jours, à la fin juin, notre Confrère Patrick Forestier de la 5^{ème} section a couvert pour six grands titres de la presse quotidienne régionale la guerre que mène la Russie en Ukraine depuis son invasion du pays en février dernier. Partie de Varsovie, il a d'abord été à Kiev avant de se rendre au Donbass, dans les villes bombardées par l'armée russe.

Il nous raconte son périple et ses rencontres avec les Ukrainiens qui vivent dans la peur des missiles qui tombent sur des immeubles d'habitation. Il a rejoint les servants des canons Caesar livrés par la France, au moment où ils étaient en opération dans l'oblast de Donetsk.

Patrick Forestier nous relatera au cours de cette séance ce qu'il a vu et entendu au cours de cette mission à risque en parlant avec des militaires, des responsables, des déplacés au moment où ils fuyaient en train le Donbass. Un témoignage de terrain qui devrait permettre de mieux comprendre la réalité quotidienne de cette guerre, et les grandes lignes de force de ce conflit qui impacte toute l'Europe.